

consolait par la lecture, des persécutions d'une rivale cruelle ; dix-huit ans captive, elle adoucit ses douleurs par sa conversation intime avec ces suprêmes amis de sa captivité."

"Le commerce des livres, disait Montaigne, cotoye tout mon cours et m'assiste partout ; il me console en la vieillesse et en la solitude ; il me décharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse ; il me défait à toute heure des compagnies qui me fâchent ; il émousse les pointures de la douleur, si elle n'est pas du tout extrême et maîtresse. Pour me distraire d'une imagination importune, il n'est que de recourir aux livres ; ils me détournent facilement à eux et me la dérobent..... C'est la meilleure munition que j'ai trouvée à cet humain voyage."

Qui ne connaît l'histoire de ce fils d'un boulanger de Nancy, le général Drouot ? Encore enfant, il se lève dès deux heures du matin pour étudier sa leçon à la lueur de la seule et mauvaise lampe qui éclaire le travail domestique. "Et lorsque la lampe infidèle, éteinte avant le jour, vient à manquer à son ardeur, alors il s'approche du four enflammé, et, il continue à ce rude soleil la lecture de Tite-Live et de César". (1) "Ce studieux jeune homme va forcer par son savoir les portes de l'école polytechnique ; il va devenir général, il dirigera l'artillerie sur tous les champs de bataille du premier empire, il consolera, à l'île d'Elbe, l'exil de son souverain vaincu, il tirera à Waterloo le dernier coup de canon de la France impériale, et laissera après lui plus que le renom d'un héros, le nom du saint de la grande armée, comme l'empereur l'appelait".

Cet amour de l'étude qui avait fait l'ardente passion de son enfance, fit la consolation suprême de sa vieillesse.

"L'amour des lettres ! s'écriait le P. Lacordaire dans son *oraison funèbre* du général. Oh ! il faut que je surprenne par là quelqu'un de mes auditeurs ? Sommes-nous si loin déjà du temps où la culture des lettres pour elles-mêmes était la passion distinctive de toutes les natures noblement trempées ? Le nombre va-t-il diminuant des esprits délicats et sérieux pour qui les lettres sont autre chose qu'une noble réminiscence de la jeunesse ou un vul-

(1) R. P. Lacordaire. *Oraison funèbre du général Drouot.*